

La LONDE Novembre 2005



Les inscriptions à ce week-end d'automne avaient été asthmatiques et pour une fois la file d'attente devant le comptoir des réservations avait été clairsemée, on sentait une pointe de désabusement et le premier rush sur les tickets avait été le seul ou presque. Tant mieux, nous ne serions que 30 sur les 40 couchettes du beau car presque neuf des transports JOUQUIN. Nous allons nous en mettre plein la lampe avant les longs mois de froidure du grand Nord. A nous la Gab et ses Mérou's boys.

Les blocs étaient à peine remontés du sous sol que le navire était à quai et le Père JOUQUIN nous confiait à deux chibanis qui devaient connaître toutes les ficelles du métier. La première victime de ces horaires rigoureux fut un certain Bruno que nous ne nommerons pas pour dépassement de la limite d'enregistrement mais tout rentre dans les soutes et fouette cocher.

Incroyable ! Le départ est assuré 30 minutes avant l'heure fatale, le trafic est fluide, tout va bien Jean-Luc est é p a n o u i !

Dans la cabine, 3 pôles s'organisent avec le même objectif : l'apéro.

A l'avant, les méditatifs, au milieu les épiciers auvergnats et au fond des discrets sans pour autant être inefficaces : Pascal tranche le lard, Véronique tartine la terrine, le Scribe fait le va et vient entre les corps au bras tendu et mémorise, un verre dans la poche, un stylo dans la main, l'oreille déployée prête à saisir la moindre faute de goût. Karine (avec un K) s'éclate, et Christian développe un cours théorique qui le laissera épuisé. Les dernières larmes seront séchées avant l'arrêt au Borel de service mais beaucoup imiterons le GG qui sur les tables de pique-nique attaque la rosette, le p'tit salé, le camembert, sous une cascade de Morgon. Des échanges s'organisent et la remontée aux couchettes débute. Certains resteront dans l'allée entre les couchettes, d'autres se battront avec le bouton de

la musique qui dégouline des hauts parleurs individuels ou les boucles des ceintures de sécurité obligatoires pendant le trajet (c'est écrit en gros), Carine finira même en biais sous sa couette, Ne parlons pas du combat titanesque entre les boules Quiès desséchées de l'an dernier et la proximité de quelques tronçonneuses qui préparent l'hiver. Les troupes épuisées sombrent dans l'ombre.

Samedi

Dès 6h30 nous sommes à pied d'œuvre et cherchons désespérément la clef du HSM¹. Sylvia se réjouit d'avoir sa petite veste en alpaga. Chacun finira devant la bonne case, une clef à la main. Mais déjà les cadences infernales s'instaurent sous l'œil austère de la Mère Supérieure du domaine qui récupère les excédents de viennoiseries sur les plateaux. Nous retrouvons quelques transfuges du Sub Galatée et qui ont eu la même idée que nos gentils organisateurs.

Le Bus de 9h00 nous dépose sur le quai face aux Algécos du Centre Londais, qui a abandonné ses délicieuses paillotes du bord de mer pour un quai plus pratique mais moins poétique, mais c'est plus écolo alors.....

Le beau FRED nous accueille et nous rappelle avec humour certaines règles du jeu. A 9h30 les 660 CV de la galère s'ébrouent. Le passage en virage sous la passerelle nécessite du doigté et surtout le repli des espars proéminents. Les bronsables se sont installés sur le sun-deck. Ils devront veiller à s'allonger au bon moment pour passer sous la gouttière. Sitôt la fin du chenal, les manettes sont poussées en avant progressivement et le sillage à l'arrière reprend vite la forme d'une queue de cétacé d'écume blanche. Certains comprennent vite à quoi servent les bâches déroulées sur les flancs de la cabine. L'avant de l'Euréka perfore la masse jade et les copeaux dégagés par l'étrave ressemblent à des cascades coniques pétillantes, tantôt Swarovski, tantôt Lalique, sous le soleil juvénile ce petit matin.

C'est à la pointe de Montrémiant que commencent les interrogations : Ai-je bien tout ? Suis-je bien plombé ? Faudra-t-il des gants ? Bref tout ce qui passe par la tête après trois mois sans plonger, mais la trompe mugit et par palanquée tous sautent à l'eau, et le festival débute par une jolie roussette tressée avec les posidonies sur le sable, suivront ensuite des régiments de barbets peu farouches, des chapons tapis et une énorme Galatée flamboyante. Les mostelles sont toujours prêtes à faire un mauvais coup. Stéphane verra passer un barracuda et moi un Jean en bagarre perpétuelle avec une stab surdimensionnée. La visibilité générale est superbe et stupeur, la température de l'eau reste bloquée à 20°, il



¹ HSM Habitation à surface modérée

faudra atteindre 40 mètres pour arriver à 19° ! Karine (avec un K) décide que les plombs ne servent à rien et le Suunto de Stéphane s'endort pour longtemps.

La remontée se fait dans le silence de l'ébahissement général et contraste avec la violence de la fiole de Gégé qui aide à retrouver le sol. Pour une plongée de réadaptation c'est royal, va falloir pour la suite, trouver de l'impérial, mais Fred content de nous avoir fait cette bonne blague nous rassure, l'a en magasin, et sourit au passage de l'élixir ravageur de Gégé.

Après une course poursuite sur les flancs abrupts de la colline par une allée bordée d'orangers en fleur (des vraies qui sentent), d'arbousiers aux délicieux fruits à point, de lauriers en fleur, nous finissons les marches du self sur les genoux. La bouille de notre GO en dit long sur la première de ce matin et il nous montre les dents mais sans moucheron en nous glissant le ticket repas.

Les amarres sont larguées à 14h15 précises sous un temps clément pour le moins, même si les paupiettes du midi laissent des traces dans les estomacs et sur certains polos... Dès le largage des amarres, Gérard se rend compte que son masque est resté dans le bel étui et surtout dans le sac entreposé dans l'Algeco détrempe. Céline se précipite avec l'accessoire indispensable à la main pour l'après midi. Sitôt sortis du chenal, la cavalerie entonne le couplet traditionnel et les innombrables soupapes reprennent en chœur le chant des pistons sous les sifflets des turbos. A chaque vague, la masse d'eau perforée par l'étrave continue à submerger le pont supérieur et à retomber en rideau aquatique cristallin sur les imprudents qui séjournent sur les sièges accolés aux râteliers à blocs. Gilbert, impassible, tel un Moaï, reste sous la cascade, le visage serein buriné par les ans et ravagé par l'eau salée. Il ne se relèvera que pour enfile ses palmes et sauter à l'eau. Les palanquées disparaissent tour à tour et rejoignent le fond, et tant pis pour le trio infernal ! Karine (avec un K), pète les plombs et s'envoie de nouveau en l'air entre Marc et Thierry, le spectacle est total. Jean reste sagement à mes côtés avec la stab enfin à sa taille que notre MissMat lui a trouvé. L'eau reste à 20° et il faut arriver à -35m pour repasser à 19°. Je surprends même un gros mérou qui retourne du nez les plaquettes de ses tables pour prévoir ses paliers, il y a plusieurs témoins. Il finit par nous faire une nageoire d'honneur et d'un coup de queue passe aux activités suivantes. Les mostelles et les gros chapons surveillent leur 4 heures et, sous les applaudissements des nacres géantes, nous retournons rejoindre les raisins de Pépin qui macéraient depuis plusieurs jours dans une bouteille ambrée en compagnie de miss vanille et sa copine cannelle. Céline nous propose ses beaux abricots, et par le zip vagabond de l'écrin d'Agnès nous découvrons enfin qu'elle n'est pas maigre mais présentement menue. Le vent étant de l'arrière pour le retour, quelques extrémistes resteront sur le pont supérieur pendant le retour, le déferlement d'eau étant négligeable. Marie-Line et Sylvie joueront même les deux grâces offertes à Apollon sur les engins de sauvetage tandis que Jessica bercée par le roulis et le tangage, posera sa tête sur l'épaule accueillante du papa qui finira par basculer lui aussi sur le tout dans une bulle de soleil, on dirait un Véronèse. C'est dans la douceur du couchant que la mise à quai se fera et

dans une grande sérénité que tout le matériel sera démonté et rangé pour la nuit.

Pour clore l'après midi et avant la nuit nous rejoignons une terrasse proche et accueillante. Nous y commanderons 12 pressions, mais notre blonde préfère un $\frac{1}{2}$? Ne parlons pas des breuvages médicaux que certains commandent. La sous patronne du bar nous distribue des cacahuètes à éplucher pour faire passer l'addition. A cet égard, que ceux qui ont oubliés de payer leur verre se fassent connaître à Stéphane qui fut le dernier devant le tiroir caisse, nous avons tous les noms... Les verres étant aussi vidés que nous, nous remontons aux chambres pour transformer les êtres hirsutes et odorants en pingouins lavés, rasés, parfumés et pomponnés pour le dîner de ce soir.

Le chemin de l'Astrolabe, charmant manoir néo médiéval d'un artiste peintre réputé au siècle précédent, nous semble bien plus raide qu'à midi, et bon nombre des participants pensent déjà à leur lit douillet en remontant dans le chemin bordé d'orangers fleuris et odorants. Le donjon rococo et ses céramiques murales ne nous raniment même pas. Le chef est accueillant et panache allègrement les mets dans les assiettes sous le décolleté de la jeune et jolie caissière. Il n'en faut pas plus pour agacer les mâles épuisés et énerver les souris défaites. Repli stratégique vers les chambrées dans la douceur de la soirée.

Dimanche

C'est dès 7h30 que la file s'allonge au comptoir du self pour la collation matinale. Les zombies font la queue leu leu et il y a même des copines connues sous un réverbère. Les yeux vitreux, ticket à la main, tous visent la tasse ou le bol qui finira de les débarbouiller de l'intérieur. La mère Patronne du couvent veille toujours sur ses viennoiseries et remporte les plateaux surchargés. Le pain est gratuit, dit elle, profitez en !

Fred nous annonce que ce matin nous retournons sur la Gabinière, mais au milieu cette fois ci. Il va encore falloir écarter les mérous pour accéder au sable. Le vent d'Est s'est un peu levé et la houle perforée n'hésite plus à tout rincer sur le pont supérieur. Même Gilbert révisé ses positions sur le stoïcisme et s'installe sous la cascade mais au rez-de-chaussée. Chacun se prépare et Thierry annonce qu'il préfère récupérer Laurène que son caisson,



Fabien ne relève pas plus que Karine (avec un K). Il y a affluence ce matin et nous attendrons notre tour pour sauter dans l'eau jade. C'est de nouveau l'enchantement, d'abord on survole le banc de barracudas, au bas mot quelques centaines de jolis fuseaux bleus rayés à l'œil interrogateur, mais accueillants. Il suffit de s'intégrer au banc et de les suivre, à droite, à gauche, en haut, en bas, comme dans la chanson de cette année là... Dès la couche mobile traversée c'est le début du festival de saint Gabi.

Les mérous sont débonnaires, les murènes font les belles, les congres surveillent autant que les mostelles et les escadrilles de barbets recouvrent le sable entre les champs de

posidonies. On citera pour mémoire les nuages de castagnoles, les délicates girelles, les congrès de barbiers et les discrets apogons. Quelques dorades royales passent et repassent au cas où. N'en disons pas plus il n'y aurait plus rien à raconter. Par grappes de deux ou trois, accrochés aux gros membres rouges éructés, nous dérivons légèrement à la surface jusqu'à ce que Fred, en orfèvre, vienne nous mettre les échelles sous le nez. Le retour au pont est un arrachement à ce fond si riche en émotions.

Sur le pont c'est la demie et, à la demie c'est l'heure, c'est l'heure, c'est l'heure....des biscuits et des boissons fraîches ce qui n'empêche pas un passage discret de fiole de Gégé, toujours prompte à désinfecter un gosier délabré, mais le midi c'est sage si l'on veut retourner à la plage.

Le menu du jour est toujours encaissé par la fille de la Mère Supérieure et tous tendent les doigts, mais les tickets sont déposés dans l'urne. Agnès s'interroge mais nous ne commenterons pas plus. Le Café de la machine est dédaigné au profit d'un express à la pizzeria du chemin du retour au port. A 14h00 tout le monde est gainé et prêt à bondir sur la scène du théâtre halieutique.

La pointe de galère est atteinte malgré les trombes d'eau déversées sur le pont de l'Euréka qui continue imperturbablement à perforer la masse liquide. La route zigzagante permet d'éviter les trop grosses lames qui courent vers l'Ouest et c'est bientôt le calme dès l'abri de l'île proche. Avec Stéphane nous arpentons les éboulis et découvrons des chapons tapis dans des failles, un poulpe espiègle caché derrière une pierre plate qui obstrue une partie de la porte de sortie, mais les deux ou trois ventouses qui dépassent permettront quand même de le tripoter... Nous oublierons les mérours, murènes, mostelles et autres occupants des lieux. Karine (avec un K) reste plombée sous la bonne garde de Thierry qui veille.

Retour sur le pont puis au quai et, comme l'heure est passée à l'hiver, il fait presque nuit



quand tout est rangé dans les Algécos du centre et il faudra allumer les guirlandes de la terrasse du bistrot essayé hier au soir. La Sous-Patronne nous accueille le sourire aux lèvres, carnet à la main et déverse des tonnes de cacahuètes sur les deux immenses tables qu'elle sert rapidement. Comme il fait chaud et que c'est tard et que c'est compliqué, elle fait un forfait unique par verre. Un seul suffira car il y a un entraînement à l'apéro pour celui en grande pompe prévu demain soir. Les tables du self matinal sont réquisitionnées

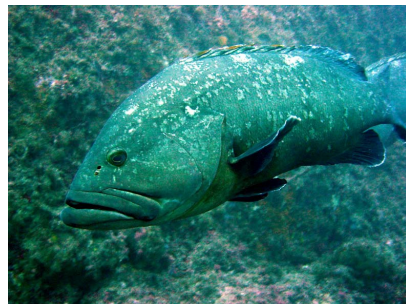
pour ce parcours initiatique. Les p'tis nouveaux commencent vraiment à aimer ce club qui les ballade, les trempe, les rince, les éblouit en quelque sorte, et malheur aux absents ! La montée à l'Astrolabe est moins pénible et Bigtitis est absente ce soir. Nous nous réunissons en grande table pendant que Norbert compte, recompte, décompte les paniers repas espérés pour le lendemain à midi. Gagné, ils se gaveront de pain, de saladière, de pâté de

foie demain midi. Quelques irréductibles préfèrent la méthode traditionnelle. Pendant ce temps Monique, Céline et Agnès racolent activement entre les tables et taxent dur pour l'apéro du lundi soir. Nous faisons longue table et comme le rideau du bar est déjà fermé nous repartons vers les chambres. Puisque la soirée est douce et que Sarko est loin, nous traînons devant le hall du HSM. Notre vahiné tentera même le cri de la chaude souris mais sans réponse ni attaque sournoise. Elle restera quand même pour le pousse tisane et les cigares de Norbert. J'arriverai à regagner ma chambre sans faire la promenade au port.

Lundi

Le vent d'Ouest est monté ce matin et ça ne va pas être de la tarte pour rejoindre la Gabinière Ouest. Au self, nous retrouvons toute l'assemblée et même les deux dames du lampadaire. La Patronne surveille des deux yeux le remplissage des plateaux et veille aux pertes d'exploitation. Véronique distribue ses jolis petits sacs pique-nique enfin comptabilisés et bien remplis. Au retour, on croise les restes du gentil chantier d'hier au soir, la poubelle géante déborde de verres, de bouteilles vides, de serviettes déchirées, de trognons de cigares inachevés.

Fred avait raison, le trajet sera un peu chahuté et Agnès sera la première victime du café volé du matin, mais en économe elle serrera les dents et gardera le moral et les gros morceaux. Quelques visages se creusent mais ouf! La pointe est dépassée et le calme revient. La mise à l'eau se fait comme d'habitude, au coup de trompe, les palanquées se jettent à l'eau, vite un ou deux petits signes et basculent vers le fond et sa relative tranquillité. Nous y retrouverons la famille mérrou, les sars, les mostelles, les murènes et Philippe verra quand même dans les 4 faisceaux de sa belle lampe neuve un nudibranche géant d'au moins dix centimètres. Une Langouste s'offrira même aux regards de certains privilégiés. J'insiste pour utiliser mon parachute de localisation et la séance de yoyo qui s'en suit se déroule évidemment sous les yeux affutés de notre cher CriCri DT, caché au coin du bois, et qui ne se prive pas de quelques quolibets dès retour sur le pont. Cet hiver il faudra retravailler le gonflage de parachute en restant à hauteur constante comme « ils disent dans les livres ». Le retour sera calme grâce à un vent arrière un peu insistant. Fred s'interroge et retarde la décision de partir plonger cet après midi.



La petite équipe des non pique-niqueurs se regroupe pour aller à l'Astrolabe qui nous accueille pour le repas. Pendant la redescente je m'offre un excellent dessert d'arbouses et une poignée de fleurs d'oranger que je cueille en souvenir. Un pot de Bordeaux-Chesnel leur servira de vase². Dès retour au port, nous avons la confirmation de l'annulation des plongées de l'après-midi, les conditions de trajet et de récupération des plongeurs seraient

² Les égyptiens déposaient des fleurs sur une mince couche de saindoux pour faire des onguents pour dames

trop dures. Avec Gilbert et Stéphane nous partons en maraude et irons jusqu'à la plage du Pentagone à Hyères, belle ballade de 3h30 à cadence soutenue. Gilbert nous quitte sur la fin et nous retrouvons son compagnon de chambre effondré par l'abandon. Jean-Luc et Jessica semblent eux en pleine forme. Je profite de l'accalmie pour compléter les quelques notes qui me serviront à rédiger ce récit et déchiffre le n° de téléphone que Stéphane a patiemment gravé sur un caillou plat, faute de papier, 06 12 90 81 41 pour un studio de 46m² avec terrasse de 16 m² en quasi bord de mer.

Dès 18h30 l'apéro officiel du week-end est installé sous les palmiers au pied du HSM. La diversité des liquides et des solides en fait sa richesse. On tranche à droite, on verse à gauche, on joue du coude et de la langue. Fred et son équipe nous rejoignent et nous remercient pour la qualité de nos membres avec toutefois une pointe d'humour sur une technique d'utilisation de la ligne de vie qu'il ne connaissait pas encore. Christian se fait l'interprète du club pour lui retourner l'expression du bonheur de ses plongeurs. Les mains claquent, les verres se vident les langues gonflent. Et comme tout à une fin, trois sirènes, une blonde, une brune et une frisée viennent dans ma chambre pour relaver les gobelets pour la suite. Et ça nettoie en disant du mal de tout le monde, comme seules savent faire trois charmantes nénettes au turbin. On cherche même à savoir si unetelle du club est la maman de Stéphane (je ne dirai pas qui)! Bref, ça se termine par les nez dans le pot de Bordeaux-Chesnel (celui des fleurs d'oranger), un tee shirt rincé au Coca, aucune ne restera dans ma chambre hélas. Personne n'ayant attendu les travailleurs, nous remontons rejoindre le groupe à l'Astrolabe. Les tables s'accouplent pour former un immense plateau et il faut faire la part entre les soucis de radar de Norbert à droite et des propos d'en face qui me font rougir et de gauche qui me font frémir. Céline fait une razzia sur les glaçons pour une dégustation finale de Manzana sous les palmiers avant d'aller faire un dodo bien mérité.

Mardi

Dès 7h00 nous interrogeons les nuages et la météo de FR3. Le vent s'est calmé pendant la nuit et nous irons donc faire un tour sur la ferraille mémorable que chacun espère : Le Prosper Schiaffino plus connu sous le nom de Donator. Haut lieu du coin et visité bon an mal an par 15000 plongeurs. Si nous ne traînons pas trop à faire les valises dès ce matin, puis à déjeuner en compagnie des copines de lampadaire sous la bienveillance de la Mère Supérieure, nous risquons de ne pas trop faire la queue devant la porte de l'épave. Le groupe éclate en deux parties, celle qui peut et celle qui se contentera de la Gabinière malgré quelques grognements des blasés.



La mer est plate et l'air doux. Gégé prend la place en haut de l'échelle et les yeux mi-clos, jouit de l'instant les bras en croix posés sur le bastingage tout en fredonnant le chant des trompes du haut Ladakh. Dans le lointain on peut déjà

voir quelques bateaux qui sont arrivés avant nous. Il faudra attendre en faisant de larges ronds, que notre tour arrive. Je saute au coup de Klaxon avec Jean-Luc et Jessica. Nous rejoignons le bidon bouée, puis son bout et commençons notre descente en longeant l'amarrage accroché sur l'épave jusqu'au point de vision du géant coulé. Nous restons sur les superstructures, étant limités par les caractéristiques du caisson, mais cela suffit pour une large vision des passerelles concrétionnées. Laissons ceux qui astiquent le bronze de l'hélice à 51m. La durée sous l'eau sera réduite au minimum et le courant soutenu nécessite un palmage énergique entre les zones de calme. A 15 mn nous remontons après avoir rattrapé le bout qui remonte vers le soleil. La route est encombrée et une équipe de furieux descendants nous croise. Un de ces sauvages (non Sub Galatéen) accroche au passage le détenteur de Jessica et l'entraîne vers le fond. Elle exprime farouchement son mécontentement et je la décroche de la lampe de l'indélicat. À 20 m nous nous détachons du cordon ombilical et nous écartons pour remonter en pleine eau. Dès 10 m le parachute de J-Luc est gonflé et jaillit vers la surface. Nous remontons gentiment et respectons largement les minutes affichées par nos instruments. Très doucement nous finissons par sortir le bout du nez, non sans avoir fait et refait le tour d'horizon protecteur. Deux autres grappes arrivent en même temps que nous la surface et ce sont des nôtres. Dans une manœuvre efficace FRED nous sert les échelles sur un plateau, il ne reste plus qu'à remonter sur le pont où c'est la fête.

Comme par enchantement, un plateau chargé de canapés et accompagné de 2 cubis de rosé frais surgit du poste de commandement sous les hurrahs de la foule qui aimerait bien envoyer des poignées de bigorneaux. Quelle belle attention du Patron et de l'équipage ! Le soleil de presque midi chauffe et le pont supérieur est un vrai grill pour les adeptes d'Apollon. Pas de pique nique ce midi mais un solide repas et les prudents font quelques réserves pour le brunch du soir. La Mère Supérieure croit faire une affaire avec le rosé de Gégé, elle le connaît mal...

La Gabinière Est sera notre dernier plaisir, encore, allez vous dire ! Et bien, non ce fut différent et meilleur ! Peut-être le summum du week-end, les palanquées bien rôdées et



réglées, le sentiment de vouloir garder au fond de soi cet instant merveilleux : la mer plate le soleil devenu caressant, l'eau reste à 20° partout, le beau thon du départ, les mérours placides, les murènes aboyeuses, les barbets en escadrilles, les barracudas, baladeurs, le homard ? Et ce splendide rideau de Sars peu farouches qui se laisse traverser sans mouvement de crainte. L'extase finale prolongée par les derniers raisins de Pépin, le Schrub de Rodrigue, les

abricots de Céline, les dattes de Pascal, les rires les cris et tout ça sans l'odeur féroce des cigarillos du CHEF !

Dès la mise à quai, la cadence infernale reprend, il faut ranger, se remettre en civil, faire tamponner les carnets et qui les signera ? Tout se passe si bien qu'à 18h15, les chauffeurs du car allument leur poêle à fuel et roule ma poule. Ca roule si bien qu'au raccordement avec

l'autoroute A8, un flash crépite, nous ne saurons pas si c'est dans le car ou sur le trottoir, les chauffeurs le sauront sûrement assez vite ! L'apéro composé des munitions restantes est conséquent et là il faut tout finir, pas de reste. Le Scribe qui fait du tourisme dans le car et en oubliera ses précieux feuillets de notes sur le week-end. Jean-Luc le sauvera de la honte totale.

C'est sur l'aire d'Orange que nous ferons la halte pour la mise en couchette, C'est toujours plus dur au retour de trouver une place confortable pour les dos déjà meurtris et les cuisses couvertes de bleus. Cette fois, plus d'excès de musique, par contre le lendemain matin il y aura quelques remarques aigres sur la capacité à vibrer de certaines narines, Rien que du normal.

Trajet nominal et le réveil sonne devant le Super U du Chesnay à 05h38. Tout le monde participe et, pour une fois et le car est vidé en un temps record. Les voitures abandonnées n'ont même pas un papillon, merci Le Chesnay, nous reviendrons.

Quelques dernières rasades :

Gérard chahute honteusement Pythagore.

Gilbert rappelle qu'un verre ça ne mange pas de pain.

Karine (avec un K) reste bien plombée maintenant.

Les talons de Sylvie et l'alpaga de Sylvia.

Le cri de la chaude souris.

Menue c'est mieux que maigre.

Et tous les innombrables excès verbaux de ces 4 jours et nuits intranscriptibles ici.

Grand merci à Claude qui n'a pas voulu ☺ prendre la place d'un autre. Il va avoir du mal à faire mieux l'an prochain, mais on y croit. Merci aux 31 plongeurs, et aux 80 chasseurs de la marquise. Merci à Monique pour le matériel en parfait état, à Jean-Luc pour l'organisation locale, et, dernier grand merci à Fred et à son équipe pour leur efficacité, leur sérénité et leur humour !

Gérard LEGRAND

4/11/05



Les photos proviennent de Philippe VDM , Fabien H,